



S E R M O N

QUARENTE-TROISIÈME.

ACTES CHAP. SEPTIÈME
VERS. VI. & VII.

*Verf. VI. Mais Dieu en parla ainsi. Ta po-
stérité séjournera en terre estrange, & là
ils l'asserviront & la mal meneront quatre-
cens ans.*

*Verf. VII. Mais je jugerai la nation à la-
quelle ils auront serui, dit Dieu : & apres
cela ils seruiront & me seruiront en ce
lieu.*



Une des plus illustres preuves
de l'existãce de la Diuinité, &
de l'eternité de ses decrets, de
la certitude de sa prescience, &
de cette prouidence admirable
qui agit toutes choses, est la Prophetie
par laquelle il a predit toutes les choses

K

merueilleuses qui deuoyent arriuer au monde & particulièrement à son peuple plusieurs siecles auant qu'elles soyent arriuées : Car il n'a fait aucune chose signalée & memorable qu'il n'ait auparauant reuelé son secret à ses seruiteurs Prophetes, comme il dit en Amos, & qu'ils ne l'ayent fait entendre à son Eglise, afin que quand la chose seroit arriuée, il parut clairement que cela se seroit fait par les ordres, & non pas par cas fortuit, ni par la simple vertu des causes secondes. Il leur a premierement reuelé & deslaté par eux aux fideles tout ce qui auendroit à leur Chef tant pour les grandes & extremes souffrances que pour les gloires qui s'en deuoyent ensuiure ; & puis en suite il a manifesté & predit tout ce qui deuoit auenir à son corps mystique de temps en temps iusques à la fin du monde ; toutes les Escritures depuis le commencement de la Genese iusques à la fin de l'Apocalypse estans pleines de predictions qu'il a faites par eux, tant des grandes persecutions que l'Eglise auroit à souffrir, que des deliurances miraculeuses qu'il lui enuoyeroit, afin que d'un costé quand elle viendroit à estre affligée & mal menée dans le monde elle ne s'en scandalisast pas, & ne l'imputast pas seulement à la malice des hommes

hommes ou des Demons, mais qu'elle considerast les maux comme des moiens dont Dieu se seruoit pour esproouer sa foi & exercer sa patience ou pour la chastier de ses vices & de ses pechés ; & que de l'autre quand elle en seroit deliurée, mise en repos & comblée de biens, elle reconnuist que cela ne lui venoit pas ni d'elle mesme ni des hommes, mais du secours & de l'assistance du Ciel, & qu'elle rendist à la main misericordieuse & toute puissante de son Sauueur l'entier hommage de sa protection & de sa subsistance. C'est cela mesme que vous voiés ici qu'il a fait enuers les enfans d'Israel desquels il a prononcé cet oracle à son seruiteur Abraham long temps auant l'accomplissement de la chose, *Ta posterité sejournera en vne terre estrange, & là ils l'asserviront & la mal meneront quatre cens ans. Mais ie iugerai la nation à laquelle ils auront serui, & apres cela ils sortiront & me serviront en ce lieu.* Paroles que sainct Estienne attirées du quinsieme chapitre de la Genese avec quelque leger changement aux mots, mais sans en alterer aucunement le sens. Pour vous les exposer avec ordre nous y considererons, premierement le sejour & l'oppression de la posterité de ce sainct homme en vn país estrange ; & puis en se-

cond lieu la sortie d'Egypte & son introduction en Canaan.

Par sa *posterité* Dieu entend, non Ismael qui lui est né selon la chair, mais Isaac qui lui est né selon la promesse; non Elau & ses descendans que Dieu a haïs, mais Iacob & le peuple venu de lui qu'il a aimé & choisi pour son peuple; car la terre de Canaan n'avoit pas esté destinée aux Ismaelites & aux Idumeens mais aux Israelites seuls. C'est de cette *posterité* qu'il dit *qu'elle sejournera en vne terre estrange*, ou pour vser des propres termes de Moyle, *qu'elle sera comme estrangere en vn pais non sien*, Où il faut remarquer qu'il ne dit pas précisément en Egypte, mais indefinitiuement *en vne terre estrangere*, c'est à dire, partie en la terre de Canaan, partie en Mesopotamie de Syrie, & partie en Egypte. Car pour la terre de Canaan encore que ce fust le pais que Dieu leur auoit destiné; Isaac, Iacob, & les douze Patriarches descendus d'eux ne pouuoient pas l'appeler leur pais tandis qu'il estoit possédé par les Amortheens les anciens habitans qui l'ont tousiours tenu iusques à ce que la mesure de leurs iniquités estât venue à son cõble Dieu les en a chassés pour faire place à son peuple, & les prochains descendans d'Abraham n'y ont esté que comme estrangers, n'y ayans aucune terre ni aucune

ne ville, mais y viuans aussi bien que lui sous destentes. C'est pourquoy comme il disoit aux Hethiens, *le suis estrange & forain parmi vous*, aussi Iacob quand il descendit en Egypte, apeloit le sejour qu'il auoit fait partie là & partie en Syrie *le temps de ses peregrinations*, disant a Pharaon qui lui demandoit quel estoit son aage *Les jours des années de mes peregrinations sont cent & trente ans, les jours des années de ma vie ont esté courts & mauuais, & n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes peres du temps de leurs pelerinages.* A quoy l'Apostre a regardé en l'onzieme chap. de l'Epistre aux Hebrieux disant *Qu'ils ont fait profession d'estre estrangers & pelerins sur la terre.* Pour la Mesopotamie de Syrie où Iacob choisit sa retraite aupres de son oncle Laban pour euiter la fureur de son mauuais frere, il n'y fut que comme estrange, n'y possedant que les troupeaux qu'il y acquit par son traual, & s'en retira avec sa famille au bout de vint ans pour s'en retourner en Canaan qui estoit son pais natal; & pour l'Egypte encore que quand ils y arriuerent, Pharaon leur y assigna pour demeure le pais de Goscen, ce n'estoit pas pour y auoir des villes où ils fussent les maistres, ou pour y posseder des terres dont ils fussent les proprietaires mais seulement pour y vi-

vre paisiblement avec leurs troupeaux comme des estrangers qui y estoient humainement recuillis au temps de leur necessité ; & ce qu'apres cela ils y demeurèrent deux cent & quinze ans, n'empescha pas qu'ils n'y fussent tousiours comme estrangers qui estoient discernés d'avec les habitans originaires du païs par leur langage, par leur religion, par leur train de vie, & par leurs alliances. Si vous me demandés pourquoi Dieu les a tenus si long temps en cet estat d'estrangers au païs où ils demouroient ? C'est parce qu'il ne vouloit pas qu'ils se meslassent & se confondissent parmi les habitans de ces païs là, de peur qu'à l'ocasion de ce meslange ils ne vinssent à oublier & leur langue & leur religion, & qu'ils ne fussent enfin mesconus pour estre la posterité d'Abraham, mais qu'il vouloit qu'estans discernés d'avec eux & ne s'allians qu'entr'eux mesmes ils creussent & multipliasent petit à petit, iusques à ce qu'ils peussent faire vn iuste corps de peuple, pour au temps qu'il auoit déterminé se mettre en possession de la terre qu'il leur auoit promise, y habiter eux seuls, & l'y seruir selon la Loi qu'il leur auoit donnée auant que de les y introduire: Et cette distinction là estoit entierement necessaire pour la gloire

gloire de la verité, de la fidelité & de la fermeté de Dieu, en l'accomplissement des promesses qu'il auoit faites pour eux à leurs peres & en leur multiplication & subsitence iuſques à l'auenement du Meſſie qui deuoit naiſtre de leur race. Meſme encore aujourd'hui qu'ils ſont diſperſés par tous les climats de la terre Dieu veut qu'ils ſoyent par tout comme eſtrangers, n'ayans point de païs en propre, & qu'ils ſoyent par tout diſtingués d'avec les peuples des lieux où ils demeurent, parce qu'il les reſerue pour faire en eux la grande œuvre qu'il a promis de leur conuerſion à la foy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au temps qu'il a ordonné pour cela.

Mais il ne ſe contente pas de dire *Qu'ils ſejourneront en vne terre eſtrangere*, il ajoute de plus *qu'ils ſeront aſſeruis & malmenés par ceux du pays* : Et de fait vous voies ce qui leur eſt arriué en Egypte ſous ce nouveau Roy duquel il eſt dit *Qu'il n'auoit pas enuie Joſeph* : On ſe ſeruit d'eux comme d'eſclaves ; on les fit traouailler ſans reſaſche à des ouvrages grâds & peinibles qui ſurpaſſoyent entièrement leurs forces afin de les ruiner & de les conſumer par l'afſiduité de leur labeur ; On fit deſſein d'exterminer leurs enfans mallos à meſure qu'ils venoyēt

au monde , ces barbares sans doute reser-
 uans les filles pour leur seruice & pour leurs
 voluptés ; Ou tascha de corrompre leurs sa-
 ges femmes pour dōner la mort à ces inno-
 cens, à la naissance desquels leur charge les
 obligeoit d'aider ; Cet impitoyable tyran
 n'ayant peu les disposer à exēcuter ce com-
 mandement si iniuste parce qu'elles crai-
 gnoient Dieu , il authorisa tout son peuple
 à massacrer ceux que ces femmes auoyent
 épargnés ; Chaque Egyptien deuint vn
 bourreau des enfans des Israélites ; Cepen-
 dant les travaux des peres continuoyent
 tousiours, & ce traitement qui auoit com-
 mencé deuant la connoissance de Moÿse
 leur fust fait encore depuis durant quatre
 vints ans, & meime au bout de ce temps là
 Moÿse & Aaron , estans interuenus de la
 part de Dieu pour procurer quelque soula-
 gement à ce pource peuple ainsi mal mené,
 on lui redoubla son travail au lieu d'en rien
 diminuer. S'est il jamais veu vn peuple
 traité avec plus de cruauté, & réduit à vne
 plus dure & plus insupportable condition ?
 Et neantmoins c'estoit là la posterité d'A-
 braham , d'Isaac , & de Iacob, le plus noble
 sang de toute la terre , ceux que Dieu s'e-
 stoit choisis pour son peuple , & à qui il a-
 uoit fait ces magnifiques promesses de les
 multiplier

multiplier à l'egal des estoiles des Cieux, & de leur donner vne terre abondante en lait & en miel pour y viure en toute felicité. Comment donc, dirés vous, permet il qu'ils soyent ainsi cruellement opprimés? Où est la verité de ses promesses & de son alliance? Où est la memoire de ces saincts hommes à qui il auoit fait esperer vn si grand bon heur pour leur race? Où est sa verité & son equité à laisser ainsi mal mener de pources innocens à des barbares & à des scelerats? A cela, *Mes Freres*; j'ay beaucoup de choses à vous respondre. Premièrement en parlant ainsi vous supposés ce qui n'est pas, assauoir que ces Israelites estoient innocens deuant Dieu. Ils estoient innocens veritablement à l'egard de Pharaon & des Egyptiens, & ne se peut nier que ces barbares leurs ennemis ne leur fissent tres-grand tort; mais à l'egard de Dieu il n'y a point d'homme innocent, Ils sont tous conceus en peché, & n'y en a point quand Dieu les frappe ne doie dire *l'Eternel est juste & nous sommes meschans, A toi Seigneur est la justice & à nous la confusion de face.* Outre cette corruption generale ils estoient particulièrement coupables d'vn tres-grand peché, parce qu'ils s'estoyent laissés corrompre par la hantise de ce peuple idolatre,

au milieu duquel ils viuoient, en se souillant de ses idolatries & de ses superstitions. Je n'auance pas cela par vne simple conjecture, nous auons trois passages de l'Escriture qui nous le montrent clairement. Le premier est Ios. 24. où ce sainct homme peu auant sa mort dit aux Israelites, *Ostés les Dieux ausquels vos peres ont serui au delà du fleue & en Egypte & serués à l'Eternel.* Le second Ezech. 23. où Dieu dit de Ierusalem, *Elle n'a point quitté ses paillardises qu'elle auoit aportées d'Egypte où on auoit dormi avec elle en sa jeunesse, & où ils auoyent répandus leur paillardises sur elle; il faut entendre par ses paillardises, les idolatries selon le style de l'Escriture: & le troisieme est au 20. chap. du mesme liure où il dit en termes encore plus exprés, *Au jour que i'esteus Israel & que ie me donnai à connoistre à eux en Egypte ie leuai ma main que ie les tirerois de là pour les amener au pais que i'auois decouvert pour eux qui est la noblesse de tous les pais, & leur dis qu'un chacun de vous rejette les choses abominables de deuant ses yeux, & ne vous souillés plus aux Dieux de fiente d'Egypte: mais ils se rebellerent contre moi & n'eurent pas à gré de m'escouter, pas vn d'eux ne rejetta les choses abominables de deuant ses yeux & ie dis que ie déploierois toute ma co-**

lore

lere sur eux en Egypte. Cela estant ainsi, quand il les eut traités encore plus rudement, & mesme qu'il les eut exterminés tout à fait, ne leur auroit il pas fait justice? Au lieu qu'il s'est contenté de les chastier durant quelques années, & les a enfin deliurés pour l'amour de son Nom. le passe encore plus avant & dis que quand ils auroyent esté les plus justes & les plus innocens du monde, Dieu a vn droict si absolu & si vniuersel sur ses Creatures, que quand il se sert de leurs souffrances pour sa gloire, elles n'ont point de droict de s'en plaindre: Si donc il a voulu se servir de celles des Israelites pour faire voir à tout le monde sa puissance par plusieurs grands & illustres miracles, & pour manifester d'vn costé sa justice contre la cruauté & l'endurcissement de Pharaon & des Egyptiens, & de l'autre sa misericorde en la deliurance des siens, il n'a fait qu'vser de son droict, & ils n'ont point eu de sujet d'en murmurer contre sa conduite. Mais il ne l'a pas fait seulement pour l'illustration de sa gloire, il l'a fait pour leur propre bien. Il a voulu premierement que ce traitement si cruel que leurs ennemis leur ont fait ait esté vn moien pour les ramener à eux mesmes, & les ramenant à eux mesmes les ramener à lui: Car il voyoit

que pour s'accommoder aux Egyptiens & les auoir plus fauorables, ils auoyent ploïé le genouil deuant leurs idoles, & que si les Egyptiens à cette ocasion les eussent traités avec plus de douceur ils se fussent plongés de plus en plus dans l'idolatrie, c'est pourquoy il a permis que ces infideles au lieu de s'adoucir enuers eux les ayent traités plus mal que deuant, faisant tout leur possible pour les consumer par d'extraordinaires travaux, & pour faire faillir leur race par le meurtre de leurs enfans, afin que ce leur fut vn sujet de reconnoistre leur peché, d'auoir en la detestation qu'ils deuoient & les Egyptiens à cause de leur cruauté, & leur idolatrie à cause de la vāgeance diuine qu'elle auoit attirée sur eux, & de se conuertir à bon escient à celui qu'ils auoyēt si indignement offensé. Outre cela il estoit expediēt que Dieu les seurast des delices de cette abominable terre desquelles s'ils eussent iouï plus long temps, ils en eussēt enfin oublié les promesses qu'il auoit faites pour eux à leur peres; qu'il leur rendit puans les auls & les oignons d'Egypte pour leur faire desirer le lait & le miel de la Canaan; qu'il leur rendist enfin si odieux le sejour de ce pais là que quand il les en voudroit retirer ils le quittassēt sans regret, & qu'en estās vne fois sortis ils ne songeassēt jamais à y retourner

ner. J'ajoute enfin qu'il a voulu leur donner par là plus de droict de secouer le joug de cet impitoyable tyran, & en partant d'exporter avec eux les richesses d'Égypte, desquelles il depouilla ces barbares qui en estoient iniustes possesseurs, pour en reuestir son poure peuple, à qui il estoit iuste qu'elles tirissent lieu de payement de leurs longs services & de leurs peinibles travaux, toute œuvre estant digne de son salaire.

Quelcun, peut estre, me dira, toutes ces raisons là sont fort bonnes pour montrer que ce n'a pas esté sans raison que Dieu a voulu que la posterité d'Abraham ait esté ainsi affligée, mais dix ou douze ans de souffrances n'eussent ils pas bien peu suffire à cela, au lieu qu'il est predict ici *qu'elle sera asservie & mal menée durant quatre cens ans?* A cela ie respon, que si quelcun m'objecte cela il prend fort mal ces mots *durant quatre cens ans*, car ils ne se raportent pas seulement à cette derniere partie de la prediction qui regarde son oppression en Égypte, mais à la prediction toute entiere qui comprend tout le sejour qu'elle a fait en une terre estrangere. Le sejour de la posterité d'Abraham a bien duré quatre cens ans à conter depuis la natiuité d'Isaac qui a esté le premier de cette posterité là & qui a tousiours veçu en pais estrange,

iusques au jour que Dieu la tira de ce païs
 de seruitude : mais pour son oppression en
 Egypte , elle ne peut auoir duré qu'environ
 cent ans ; car elle n'a commencé , comme
 l'Escriture le dit par exprés , qu'après la
 mort de Ioseph & de tous ses freres , dont
 l'vn (assauoir Leni) le suruescut vint & trois
 ans : & Iochebed la mere de Moyle en a veu
 le commencement comme Moyle en a veu
 la fin quarante ans deuant sa mort. Vous
 me dirés ; Mais cent ans de persecution n'e-
 stoit ce pas tousiours beaucoup ? Oui , mais
 ce n'estoit pas trop pour donter vn peuple
 si obstiné en son Idolatrie ; ce n'estoit pas
 trop pour le nettoyer de cette crasse & de
 cette rouille d'idolatrie qu'il auoit contra-
 ctée depuis long temps ; ce n'estoit pas trop
 pour detacher les affections de sa chair d'v-
 ne terre aux commodités de laquelle elle
 estoit si fort attachée. Encore après qu'il
 les en eut tirés (non obstant les longues mi-
 seres qu'ils y auoyent souffertes) ils l'a-
 uoyent tousiours au cœur & en la bouche ,
 encore ils regrettoient tousiours ses auls &
 ses oignons & ses poissons delicieux & ses
 potages de chair , encore ils se disoyent l'vn
 à l'autre dès qu'ils auoyent quelque incom-
 modité au desert , *Faisons nous vn chef &*
nous en retournons en Egypte. Qu'eussent
 ils

ils fait s'ils y eussent tousiours esté à leur aise, ou si Dieu les eut seulement châtiés par quelque brueue & fort mediocre souffrance? Certes estans tels qu'ils estoyent ils meritoient bien que Dieu les condamnast à y demeurer perpetuellement esclaves & miserables, & non pas cent ans seulement. Mais il a plustost regardé aux promesses qu'il auoit faites à leurs peres qu'à leurs propres offences; & à ce que requeroit sa gloire, qu'à ce que meritoient leurs vices; & a voulu enfin faire voir sa justice en la punition de ses ennemis, & sa misericorde en la deliurance de la posterité de son seruiteur. C'est ce qu'il lui signifie qu'il fera, quand il ajoute immediatement apres la prediction de leur seruitude, *Mais ie iugerai la nation à laquelle ils auront serui & ils sortiront & me serviront en ce lieu.* Un esprit d'autre trempe que celui du saint Patriarche se fut troublé sur cette denonciation que Dieu lui faisoit des malheurs fururs de sa race & eut dit, Ah Seigneur! quelle promesse me fais tu là, que j'aurai vne grande posterité, mais qu'elle sera tres-mal-heureuse? ne me vaudroit il pas mieux n'en auoir point que d'en auoir vne si miserable? Mais comme il est dit *que celui qui croit ne se hastera point,* Abraham a eu patience que Dieu eut acheué

de parler, & s'il a eu d'abord quelque alarme de la prediction des maux, il a esté aussi tost consolé par la promesse de la deliurance, *Ta posterité sera affermie, mais ie jugerai la nation à laquelle ils auront serui: Ie la jugerai*, dit-il; c'est à dire ie la punirai, car c'est ainsi que ce mot se prend fort souuent en l'Escriture sainte, comme aussi en son style les jugemens de Dieu signifient ordinairement les vangeances qu'il déploie sur les pecheurs: Et ce qu'il en predict ici il l'a executé en son temps d'une façon espouuantable, car ayant enuoié Moyle & Aaron faire commandement de sa part à Pharao de laisser aller son peuple, & Pharao l'ayant refusé avec vne horrible insolence, & mesme ayant aggraué son joug sur ce peuple, & s'obstinant en sa malice non obstant les miracles qu'ils auoyent faits en sa presence, il le frappa & avec lui tout son peuple qui consentoit à sa fierté, de plusieurs grandes plaies à la suite l'une de l'autre. Il conuertit en sang leurs riuieres où ils auoyent ietté & fait mourir les enfans-masses des Israelites, & non seulement leurs riuieres mais leurs estangs, leurs marais & leurs puits, & les empuantit par la mort de tout leur poisson, tellement qu'ils n'en pouoyent boire, & que n'en trouuant point de bonne à boire

en tout le pais, ils furent fort cruellement tourmentés par la soif tant que cette plaie dura. Il fit sortir de leurs fleuves & de leurs marais vne telle quantité de grenouilles qu'elles s'espandirent par toute leur terre, entreterent menae dans leurs villes & dans leurs maisons se iettans sur leurs tables & sur leurs liëts & y remplissans tout d'vne infection insupportable. Il changea leur poussiere en poux qui coururent à l'instant les corps des hommes & des bestes, les piquans & les tourmentans jour & nuict. Il remplit leur air d'vne meëe de bestes & d'insectes malins de toutes sortes. Il mit vne grieue mortalité parmi leur bestail. Il couurit leurs personnes d'vlceres puants & tres-douloureux. Il fit tomber la gresle avec tonnerre & avec feu sur leurs bestes, sur les biens de leur terre, & ce qui en echappa à la gresle il le fit brouter aussi tost apres par vne multitude incroyable de sauterelles, Il couurit leur pays d'espaisses tenebres durant trois jours tellement qu'ils ne voyoyent rien non plus que si toute la lumiere du Soleil & celle de leurs propres yeux y eust esté esteinte pour eux. Non content encore de tout cela, il enuoia son Ange qui fist mourir en vne nuict tous les premiers nés des hommes & des bestes, & celuy du Roy

L

mesme & remplit toutes leurs maisons d'un
 deuil vniuersel, si bien que par cette dixième
 plaie il frapa ce Prince rebelle qui auoit
 endurci son cœur contre toutes les précédentes,
 à donner congé à ce peuple. Et pour montrer
 que tout cela n'arriuoit pas par auanture ni
 par la simple disposition des causes naturelles,
 mais par celle de sa providence, toutes ces
 plaies n'atteignirent que les Egyptiens, tous
 les Israelites en estans exempts au lieu de
 leurs demeures, comme cela est expressement
 remarqué au liure de l'Exode. Enfin pour le
 dernier malheur de ce Prince & de son peuple,
 s'estant tout à coup repenti apres le depart
 d'Israel de lui auoir donné congé, & aiant
 voulu le poursuiure jusques dans la mer rouge
 avec vne puissante armée, ils y furent tous
 abismés, & leurs corps roulés au riuage, pour
 fournir à ce poure peuple vn agreable
 spectacle de la juste vengeance de Dieu sur
 ceux qui les auoyent si injustement oppri-
 més. Ainsi il fit voir aux plus auengles qu'il
 y a vrayement vn Dieu qui juge en la terre;
 qu'il a les yeux trop nets pour voir le mal,
 & pour souffrir que le mechant deuore ce-
 lui qui est plus iuste que lui; que qui se
 prend à ses enfans se prend à lui mesme, que
 qui les touche le touche en la prunelle de
 l'œil

**L'œil ; qu'encore qu'il dissimule pour quel-
que temps la violence qu'on leur fait il ne
laisse pas de le bien voir , & que lors mesme
qu'on le croit endormi il ne dort pas sur
les iniquités des hommes , mais qu'il aiguise
son espée , qu'il ageance son arc , qu'il leur a-
presté des armes mortelles , & qu'enfin il met en
œuvre toutes ses fleches contre ces ardents per-
secuteurs , comme il est dit au Pseaume 7.**

**Tel fut l'effect de cette diuine parole , *Je
jugerai la nation à laquelle ils auront serui ,
Mais oyons maintenant ce qu'il ajouste
touchant les enfans , Ils sortiront (dit-il) &
me serviront en ce lieu.* Il dit deux choses,
Qu'ils sortiront d'Egypte , & qu'ils entre-
ront en Canaan. *Ils sortiront*, dit-il, & com-
me ie les y aurai menés par la main pour les
nourrir au temps de la famine , ie les en tire-
rai avec main forte & bras estendu pour met-
tre fin à leur oppression , & pour changer
leur dure seruitude en vne douce liberté.
Ainsi l'accomplit il en effect & d'une façon
magnifique. Car ils sortirent non successi-
uement par troupes separées les vns aujour-
d'hui , les autres demain ; mais tous ensen-
ble en vn mesme jour & en vne tres-belle
ordonnance selon la distinction de leurs
Tribus & de leurs familles ; non avec des
corps languoureux , comme des gens qui ne**

faisoyent que sortir des fers, tous accablés de leurs longstrauaux, mais avec des corps sains & vigoureux, n'y ayant aucune maladie en toutes leurs familles: non enfin comme des troupes d'esclaves & afranchis par leur maistres, mais comme vne armée victorieuse, chargés des depouilles de leurs ennemis de leur or de leur argent & de tous ce qu'ils auoyent de plus precieux. Et en ce glorieux estat il les conduisit iusqu'à la mer rouge où leurs ennemis les auoyent poursuis avec vne fort grande armée, il fendit la mer deuant ce peuple, le fit passer en toute seureté au trauers de ces grands abysses, ayans les eaux pour murailles à droict & à gauche, & mit sa colonne pour separation entre lui & ses aduersaires qui lui estoit derrière & à eux tenebres, afin qu'ils ne les peussent atteindre, & le rendit sain & sauf au riuage apres auoir englouti dans les flots ceux qui l'y auoyent poursuiui avec tant de fureur.

Après auoir ainsi retiré ses enfans d'entre les griffes de ces barbares, & les auoir mis hors des confins du Royaume d'Egypte qui s'estendoit iusqu'à ce Golphe Arabique, il restoit de les amener en la terre de Canaan pour l'y seruir selon sa volonté afin d'accomplir ce qu'il auoit dit à ce saint Patriarche

Patriarche estant encore en Canaan *ils retourneront ici*, ou comme saint Estienne le raporte dans nostre texte en termes vn peu differents, mais reuenans à mesme sens & *ils me seruiront en ce lieu*. C'est ce qu'il entreprit & qu'il executa par plusieurs grands miracles, car apres que par vn solennel Cantique, ils lui eurent fait leurs actions de graces pour vne deliurance si magnifique il les mit tout incotinant en chemin ; Il fit marcher son Ange deuant eux pour leur protection & sa colonne de feu & de nuée pour leur adresse : Il les nourrit dans le desert de sa manne celeste & de l'eau miraculeuse de son rocher : Il les defendit puissamment contre Amalec qui les attaqua en leur passage ; & les ayant amenés iusques au pied de la montagne de Sina leur y donna sa Loi le leur prononçant lui mesme de vive voix, la grauant de son propre doigt en deux tables de pierre, & la leur faisant escrire en vn liure ; apres cela il leur fit continuer leur voyage, les guerit par la veue de son serpent d'airain de la morsure des serpens brulans, fit quantité d'autres merueilles en leur faueur ; & apres leur auoir fait passer le Iordain à pied sec, les introduisit finalement en la terre promise. Non certes les mesmes personnes qui estoient

forties d'Égypte , car ils moururent tous au desert , horsmis Iosué & Caleb , à cause de leur incredulité & de leurs continuelles rebellions, mais leurs enfans qui estoient par la circoncision le mesme peuple & la mesme posterité d'Abraham à qui il l'auoit destinée ; comme la Seine qui passe aujourd'hui à Paris , est par la continuele succession de ses eaux la mesme Seine qui y passoit il y a mille ans. Il en chassa les Amorrhéens deuant eux & apres plusieurs victoires miraculeuses les en rendit paisibles possesseurs , planta au milieu d'eux le pavillon de sa gloire , & y establit son serui- ce pour y estre selebré & continué iusques à la venue du Messie. Ainsi il fit voir à tout le monde que quelque delai qu'il apporte, pour les raisons connues à sa sagesse , à l'execution des promesses qu'il fait à ses enfãs il ne manque iamais de les accomplir au temps qu'il a determiné , comme estant le Dieu de verité, de qui la parole est plus ferme que ni les colônes des Cieux ni les fondements de la terre. Mais pourquoi est ce qu'en ces mots , ainsi qu'ils sont representés ici par saint Estienne , il n'est pas dit simplement qu'ils entreront en la terre de Canaan , & la posséderont , mais *qu'ils y seruiront le Seigneur* ? Certes pour faire voir la fin

fin à laquelle ils deuoyent raporter ces grandes & extraordinaires faueurs dont les auoir obligés, assauoir de se consacrer tous entiers à son seruice & à l'obeissance de ses commandements

En tout ceci *Mes Freres*, nous auons vn tres illustre tableau de la condition de l'Eglise en ce monde, & de la malignité de ses ennemis; de la justice de Dieu contr'eux & de sa misericorde enuers elle; & vn enseignement tres-necessaire de la fin à laquelle nous deuous raporter le bienfaict de nostre redemption par le sang de Christ. La condition de l'Eglise au monde est d'y estre comme estrangere & non pas comme originaire; le monde n'est pas son pais, on y parle vn langage tout different du sien; on y respire vn tout autre air; on s'y habille d'vne façon que sa modestie ne peut souffrir; on y vit sous des loix qu'elle ne sauroit approuuer comme directement contraires à celles de son Dieu; on y aime tout ce qu'elle hait, & on y hait tout ce qu'elle aime: Elle n'y trouue rien où elle ait suiet de se plaindre ni qu'elle doie desirer; & comme elle n'y a pas son tresor, elle n'y a pas aussi son cœur; elle n'a pas dessein d'y faire sa fortune, comme l'on parle entre les gens du monde, elle n'y pretend que le passage.

Nostre Seigneur Iesus Christ quand il y a esté n'y a esté qu'en qualité d'estranger & de voyageur ; il y est né en vne hostellerie comme n'y venant que pour passer , tant qu'il y a veſcu il n'y a pas eu seulement où reposer sa teste , mais il ne s'en est pas mis en peine parce qu'il ne s'y vouloit pas attester : ainsi en doit il estre de nous qui sommes ses seruiteurs & ses membres ; Dieu ne nous a pas mis sur la terre pour nous y habiter ni pour y prendre racine , mais pour y passer seulement ; nostre extraction est du Ciel & non pas de la terre , car le pere qui nous a engendrés est l'homme celeste le second Adam qui est venu du Ciel & y est remonté pour nous y aller preparer la place ; & la mere qui nous a conçeus , nourris & echauffés en son sein est la Ierusalem d'enhaut : Encore donc que nous soions ici bas, esleuons nous tousiours là haut de l'affection & de la pensée. Ici nous sommes en vne terre estrangere & auons tout ſuiet de dire à Dieu comme Dauid, *Nous sommes estrangers & forains deuant toi comme ont esté nos peres* , & avec l'Apostre aux Hebreux *Nous n'auons point ici de Cité permanente* , mais là haut nous serons en nostre vraie patrie. Comme c'est là que nous esperons posseder nostre vraie felicité &

nostre

nostre demeure eternelle, c'est là aussi que nous devons continuellement aspirer, *conversans sci bas comme combourgeois des Cieux d'où nous attendons le Sauveur*, & nous detachans le plus que nous pouuons de tous les interets de la terre, & de toutes les conuoitises de nostre chair qui nous y pourroyent attacher. *Bien aimés*, dit saint Pierre, *ie vous exhorte que comme estrangers & voyageurs vous vous absteniés des conuoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame.* Le voyageur encore qu'il voie en son chemin des paisages agreables, des campagnes fertiles, des villes bien peuplées, & des bastiments fort superbes ne s'y amuse pas, mais regarde toutes ces choses avec indifference, sachant que comme il ne les peut pas posséder, il ne les doit pas desirer aussi & sur tout si en sa patrie & chez soi il a beaucoup plus que tout cela; mais fait chemin & auance le plus qu'il peut pour s'y en retourner & pour y arriuer bien tost. Faisons en de meisme, *Mes Freres*, ne nous amusons pas aux auantages de ce monde ni à toute son opulence, & ne nous laissons pas charmer à ses delices qui sont le partage des gens du monde & non le nostre: Nous serions iniorieux à nostre patrie celeste où nostre pere nous prepare de beaucoup plus

grandes richesses & des delices beaucoup plus pures & plus durables, si nous la negligions pour mettre nostre affection en vne terre estrange qui n'a rien de comparable avec elle. Laissons donc au monde ses vanités pour ce qu'elles valent, & attachons nos desirs & nos esperances aux biens solides qui nous attendent dans le Ciel, où quand nous serons paruenus nous n'aurons plus rien à desirer, où nous n'aurons plus à nous occuper qu'à viure, qu'à reigner, qu'à nous jouir avec Dieu avec nostre Seigneur Iesus & avec tous les esprits bien-heureux, & où nous ne verrons jamais ni interrompre ni finir nostre felicité. Le monde n'est pas seulement à l'Eglise vne terre estrangere, mais vn pais contraire & ennemi: Ce lui est vne Egypte inhumaine & barbare, où elle est ordinairement asservie & cruellement mal menée par ceux qui ne sont pas de sa communion. Elle y a esté dès le commencement en cette condition là, & sa voix la plus ordinaire comme celle de la colombe a esté le gemissement, *Souuent, dit elle, ils m'ont tourmentés dès ma jeunesse, des laboureurs ont traîné le soc sur mon dos & y ont tiré tout au long leurs sillons; & la prouidence de Dieu l'a voulu ainsi afin qu'elle ne se corrompist pas*

pas avec le monde, comme elle eust fait infailliblement si elle y eust receu vn traitement plus fauorable. Si donc vous la voïés aujourd'hui dans les melmes souffrances en diuers lieux, & si vous y souffrés avec elle, ne vous en scandalisés pas & ne vous estimés pas pourtant malheureux de viuro en la communion & d'auoir part à ses afflictions : la sagesse de Dieu qui le permet ou plustost qui l'ordonne ainsi fait bien ce qu'il nous faut. Il nous vaut mieux gemir quelque fois sous la seruitude, que d'estre en danger de nous deborder par trop de liberté. Il nous vaut mieux estre mal avec le monde que d'y estre trop bien & de nous perdre avec lui par la participation de ses delices & par l'imitation de ses mœurs. Il nous vaut mieux auoir ici nos maux, pour vn temps & estre puis apres consolés à tousjours, que d'y auoir nos biens & puis apres estre tourmentés eternellement. Nous sommes bien-heureux de souffrir avec Iesus Christ afin d'estre glorifiés avec lui. Prions Dieu seulement qu'il nous sanctifie ses chastimens & qu'il nous donne de porter avec courage & avec patience la Croix qu'il nous impose, iusques à ce que vienne le temps de nostre deliurance : quand mesme il le dilayeroit & qu'il nous voudroit faire

souffrir aussi long temps que les Israelites ;
 asseurons nous qu'il nous tirera enfin d'E-
 gypte pour nous loger en Canaan, & quand
 ce ne seroit pas durant cette vie souve-
 nons nous toujours de ce que dit son Apo-
 stre. *Que les souffrances du temps present ne
 sont pas à contrepeser à la gloire à venir qui
 sera recueillée en nous.*

Quand nous voions aussi le traitement
 que les Egyptiens ont fait aux enfans d'Is-
 rael aprenons de là quel a toujours esté &
 quel est encore aujourdhui le naturel des
 aduersaires de l'Eglise. Ces infideles carel-
 ferent au commencement les Israelites af-
 fauoir durant la vie de Ioseph, non qu'ils
 fussent meilleurs alors que depuis, mais
 parce qu'il leur estoit utile & que Dieu
 leur tenoit la bride pour le bien de son peup-
 le, mais puis apres vous voies ce qu'ils
 leur ont fait. Quand donc les ennemis de
 l'Eglise s'adoucisent en quelque façon en-
 uers elle, & qu'ils la traittent avec quelque
 douceur, souuenons nous toujours que les
 Lions ne s'apriuoient jamais de bonne foi,
 qu'ils sont toujours Lions, ausquels il n'y
 a point de fiance, & ne nous endormons
 pas tellement sur la bonne volonté qu'ils
 nous monstrent tant que Dieu qui est le
 maistre des cœurs les retient, que nous
 n'aprehendions

n'aprehendions ce qu'ils pourront faire quand Dieu leur laschera la bride pour nostre chastiment, que nous ne cheminions toujours en crainte & en humilité devant lui, & que durant le calme nous ne nous preparions à la tempeste. Il ne sont pas d'autre naturel aujourd'hui qu'ils estoient en ce siecle là. Le Diable, ce viel bourreau n'a pas amandé par le temps; au contraire si en la Genese il est representé par vn serpent, il est decrit en l'Apocalypse comme vn dragon, comme s'il fust allé toujours croissant en audace & en rage. Le monde aussi est toujours le monde, comme *Achaz estoit toujours Achaz*: Il est aujourd'hui aussi ennemi de Dieu, de Iesus Christ, de la verité, & de son Eglise qu'il fust jamais. Il y a toujours eu & y aura toujours *inimitié entre la semence de la femme & la semence du serpent*, & nous nous trompons si nous croions que cette guerre cesse jamais que quand celui qui en a sonné le premier l'alarme, en viendra sonner la retraite. Soions donc toujours sur nos gardes & toujours reuestus des armures de Dieu afin de n'estre pas surpris par des ennemis si rusés, si cruels, & si implacables.

Comme nous auons appris d'ici quelle est

la condition de l'Eglise au monde & quelle la malignité des aduertaires qu'elle a en terre, nous en devons apprendre aussi quelle est la iustice de Dieu contr'eux & quelle sa misericorde enuers elle. Il auoit durant plusieurs siècles supporté les Egyptriens en leurs idolatries & en tous leurs autres pechés, il les auoit encore supportés durant cent ans ou enuiron en la persecution qu'ils auoyent faite à son peuple, mais à la fin il leur a fait ressentir à leur tres-grand mal-heur combien pese son bras, & *combien c'est chose horrible de tomber entre les mains du Dieu uiuant*; à la fin il leur a fait payer, & à tres-grosse vsure, la peine de leurs crimes, les punissant avec d'autant plus de rigueur qu'il auoit differé plus long temps leur supplice; à la fin il a fait voir clairement que qui se prend aux siens il se prend à lui mesme, que jamais personne ne s'est pris à lui qui s'en soit bien trouué. Ils auoyent tourmenté son peuple en le consumant par travail, & il les a tourmenté eux mesmes par toutes sortes de plaies. Ils auoyent armé tout le país pour en faire faillir la race, & il a armé contr'eux toutes ses Creatures pour les desfaire. Ils auoyent noié les enfans masles de ses pources Israelites dans leurs riuieres, & il les a noiés eux mesmes dans la mer.

Ainü

Ainsi en a t'il toujours fait aux Princes & aux peuples qui ont persecuté son Eglise: ainsi a t'il puni vn Herode qui pour faire mourir Iesus Christ auoit fait massacrer plusieurs milliers de pources enfans, & qui vescu depuis dans vne perpetuelle agitation & tourment d'esprit, & mourut parmi les plus horribles douleurs qu'on ait jamais souffertes. Ainsi fit il perir malheureusement vn Neron qui auoit le premier persecuté les Chrestiens avec rage, faisant couvrir leurs pources corps de poix, de bitume & de souffre, & puis apres y mettre le feu pour seruir de flambeaux au theatre, & qui comme il sentit approcher l'heure de son cruel destin, cherchant quelcun qui le voulust faire mourir & n'en trouuãt aucun s'escria dans son desespoir, *Ah malheureux ! ie suis le seul homme qui ne saurois trouuer ni ami qui me donne de l'aide, ni ennemi qui me donne la mort*, & fut contraint de se la donner lui mesme, assisté seulement d'vn sien affranchi pour l'acheuer. Dirai-je ici les Domitians, les Diocletians, les Valerians, les Maxences, les Maximins, les Julians & autres tels monstres de cruauté qui ont tant persecuté l'Eglise de Dieu & qui sont morts si miserablement sous son epouuantable vengeance ? Mais quand

aurois ie fait si ie les voulois tous raconter? Ce grand Empereur mesme qui auoit con-
 fecté & serui à la cruauté de les Princes du-
 rant tant d'années en l'oppression des enfans
 de Dieu, que n'a t'-il pas souffert de maux
 & par les Princes meimes & par les inon-
 dations des Barbates que Dieu à susci-
 tés contre lui des ex:remités de la terre, &
 qui enfin l'ont bouleuersé tout à fait? Ne
 vous scandalisés donc pas fideles quand vous
 voies paroistre sur le theatre de ce monde
 ce superbes tyrans avec leurs grands peu-
 ples, & persecuer à outrance les enfans de
 Dieu & les membres de son fils vnique,
 mais entrés avec le Prophete *au sanctuai-
 re du Dieu fort pour voir la fin de telles gens,*
 & vous verrés que par dessus ces haues esleués
 il y en a vn plus esleué, qui fait bien le mon-
 strer enfin pour absoudre la prouidence en-
 uers les enfans par la iuste punition de ses
 ennemis & des leurs.

Comme il ne faut jamais à punir ceux
 qui lui font la guerre; aussi ne manque-t'-il
 jamais à deliurer son Eglise de leur tyrannie
 & à la faire triompher de toute leur fureur: Il
 l'a rachetée par vn trop grand prix pour la
 pouuoir jamais oubier ni abandonner. Il
 permet bien qu'elle soit battue quelquefois
 de fort violentes tempelles: mais non
 qu'elle

qu'elle face n'aufrage; qu'elle soit eprouuée au creuset de l'affliction mais non qu'elle y soit consumée; qu'elle soit oppressée, mais non qu'elle soit du tout reduite à l'estroit; qu'elle soit en perplexité, mais non qu'elle soit destituée; qu'elle soit persecutée, mais non qu'elle soit abandonnée; qu'elle soit abbatue; mais non qu'elle soit perdue tout à fait; qu'elle soit afferuie & mal menée pour vn temps, mais non qu'elle soit exterminée pour toujours; qu'elle soit ebranlée de fois à autre, mais non qu'elle soit ruinée de fonds en comble, au contraite il lui crie dans les plus grands esbranlements (Esa. 54. 11.) *Affligée, tempestée, destituée de cōsolation, ie mettrai des escarboucles pour tes pierres, & te fonderai sur des saphirs: Au temps de les grandes afflictions nous oyons les aduersaires qui crient (Esa. 40. 1.) Rasés, rasés iusques aux fondements & qu'il ne soit plus mention du nom d'Israel, mais quand le temps du bon plaisir de Dieu sera arriué nous entendrons la voix du Ciel criant tout au contraire, Consolés, consolés mon peuple, parlez à Ierusalem selon son cœur & lui criés que son temps prefix est accompli, & que son iniquité est tenue pour acquitée, Esyouissez vous avec elle vous qui l'aimés & qui menies dueil cè deuant sur elle, afin que vous soies rassasiés*

M

des mammelles de ses consolations, & que vous iouissiez à plaisir de toutes les sortes de sa gloire. Encore donc *Tres-Chers Freres* que vous la voyés souuent afferuie & mal menée dans le monde ne vous en troublés pas & ne perdés pas courage pourtant; Vn jour viendra que ce grand Dieu qui l'a adoptée pour son peuple & qui ne la iauroit jamais oublier, quand mesme la mere oublieroit le fruit de son ventre, paroistra du Ciel pour sa deliurance, qu'il brisera ses fers, qu'il esfuiera ses larmes, qu'il la rejouira au prix des jours auxquels il l'a affligée, & qu'il la glorifiera mesme sur la terre; Vn jour viendra que tous ses aduersaires estans abatus sous ses pieds, la pleinitude des Gentils entrera en son Temple, que ces Iuifs qui se montrent aujourd'hui si rebelles se rangeront tous sous sa discipline, & que Satan sera lié pour mil ans pour ne pouuoit plus seduire les nations. Vn jour viendra que comme elle est venue du Ciel, elle retournera dans le Ciel, & qu'elle verra & sentira l'effect de toutes les promesses de Dieu.

Mais retenons bien sur tout, *Mes Freres*, ce qui est dit ici de la fin des grandes deliurances que Dieu a données à son Israch, assauoir de le seruir, en la Canaan. Nous
qui

qui sommes son nouveau peuple, son Israel selon l'esprit y sommes d'autant plus obligés que la grace qu'il nous a faite est incomparablement plus excellente que celle dõt il les a gratifiés. Il les a deliurés du joug de Pharao, & il nous a deliurés de celui de Satan; il les a deliurés d'une captiuité corporelle, & il nous a deliurés de la seruitude spirituelle: Il les a deliurés des dangers de la mort du corps; & il nous a deliurés de celui de la damnation eternelle. Pourquoi cela? *Afin*, dit Zacharie, *qu'apres avoir esté deliurés de la main de nos ennemis nous les seruions sans crainte en sainteté & justice tous les jours de nostre vie: Nous auons esté*, dit l'Apostre, *affranchis de peché, afin d'estre faits serfs à justice: La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement aparue afin qu'en renoncans à impieté & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce present siecle sobriement, justement & religieusement. Ne receuons donc point la grace en vain, & ne la changeons point en dissolution, mais adonnons nous à le bien seruir par l'estude & par l'exercice de toute bonne ceuvre. Portons nous y tous avec zele, & que ce soit là l'unique emploi de toute nostre vie. Quand nous lui tesmoignerons nostre fidelité à le bien seruir, assurons nous qu'il nous tes-*

moignera la sienne à accomplir les grandes & precieuses promesses qu'il nous a faites, & que nous retirant enfin de cette miserable Egypte du monde où nous gemissons maintenant, il nous recueillira en la celeste Canaan, où il nous fera goustier à plaisir le lait & le miel des consolations eternelles qui nous y attendēt, où il nous fera trouuer en la face vn plein rassasiement de ioye, & où nous reignerons en la presence & en la compagnie de ce bon Sauueur & maistre, & lui en rendrons avec ses sainctes Anges & avec tous les Esprits bien-heureux tous honneur & gloire.

